

- 1) Les concepts logiques comme unités de pensée valides doivent avoir leur origine dans l'intuition. (...) Autrement dit : nous ne voulons en aucun cas nous satisfaire de « simples mots », c'est-à-dire d'une simple compréhension verbale symbolique. Des significations qui ne sont vivifiées — si même c'est le cas — que par des intuitions impropres, diffuses, éloignées, ne peuvent nous satisfaire. Nous voulons retourner « aux choses mêmes » (*auf die „Sachen selbst“ zurückgehen*). (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, vol. 2, A7.)
- 2) La « théorie de l'abstraction » moderne, comme la plupart des thèses de la récente théorie de la connaissance, souffre de la confusion entre deux intérêts scientifiques essentiellement différents, dont l'un concerne l'*explication (Erklärung)* psychologique des *vécus*, l'autre la *clarification (Aufklärung)* « logique » de leur *contenu* de pensée, ou *sens* (...). Dans le premier cas il s'agit de démontrer les connexions empiriques qui relient dans le flux des événements réels le vécu de pensée donné à d'autres faits — qui, en tant que causes, l'ont provoqué, ou sur lesquels le vécu de pensée exerce des effets. Dans le second cas, en revanche, on a en vue l'analyse des « concepts » qui appartiennent aux mots ; donc l'éclaircissement (*Klärung*) de leur signification par la confirmation évidente de leur intention dans le sens *remplissant* que nous n'actualisons qu'en ayant recours à l'illustration intuitive (*Verbildlichung*) appropriée. (...) Toute théorie de l'abstraction qui veut être de l'ordre de la *théorie de la connaissance*, c'est-à-dire de l'éclaircissement de la connaissance (*erkenntnisklärend*), manque d'emblée son but si, au lieu de décrire la situation immédiatement descriptive dans laquelle le spécifique vient à la conscience, (...) elle se perd au contraire dans des analyses psychologiques du processus d'abstraction d'après ses causes et ses effets (...). (*Logische Untersuchungen*, vol. 2, 2, § 6, A119-120.)
- 3) Si je clarifie un concept, par exemple le concept « âme », je me rends claire la signification de mot et je cherche la signification « propre » (*“eigentliche” Bedeutung*), c'est-à-dire que je cherche de nouveau une signification, mais la signification « remplissante », le noème qui appartient à l'intuition remplissante. (*Ideen III* [1912], Hua 5, p. 105, note.)
- 4) Aux significations correspondent, comme à toutes les unités idéales, des possibilités réelles et éventuellement des effectivités ; aux significations *in specie* correspondent les actes du signifier, et les significations ne sont rien d'autre que les caractères d'actes de ceux-ci, saisis idéalement [Wie allen idealen Einheiten, so entsprechen den Bedeutungen reale Möglichkeiten und eventuell Wirklichkeiten, den Bedeutungen in specie entsprechen die Akte des Bedeutens, und jene sind nichts anderes als die ideal gefaßten Aktcharaktere dieser.] [B343 : ... als ideal gefaßte Momente aus diesen.] (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, vol. 2, 5, A322.)
- 5) Et de plus il devient clair que ce sens identique <qu'est la proposition> ne peut être rien d'autre que le général, la *species*, par rapport à un certain moment présent dans tous les énoncés actuels de ce même sens, un moment qui rend possible cette identification alors même que le contenu descriptif des vécus varie considérablement. La proposition est donc à chacun des actes de jugement auxquels elle appartient en tant que sa visée identique ce que par exemple la *species* de la rougeur est aux cas individuels du « même » rouge. Si l'on met à la base cette conception, alors la théorie de Bolzano suivant laquelle les propositions sont des objets mais n'ont pourtant aucune « existence » acquiert la signification aisément intelligible suivante : elles ont l'être ou le valoir « idéal » des « objets généraux » (...), mais pas l'être réel des choses ou des moments chosiques dépendants, des individualités temporelles en général. (E. Husserl, *Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*, Hua 22, p. 156-157.)
- 6) Cette véritable identité <de la signification> que nous affirmons ici n'est autre que l'*identité de l'espèce (Spezies)*. C'est ainsi, et seulement ainsi, qu'elle peut embrasser, en tant qu'unité idéale, la multiplicité disparate des individualités (sumbavllein eij" e{n). Les multiples individualités passant à la signification idéalement-une sont naturellement les actes correspondants du signifier, les *intentions de signification*. La signification est donc à chaque acte du signifier (la représentation logique aux actes de représentation, le jugement logique aux actes de jugement, le raisonnement logique aux actes de raisonnement) ce que la rougeur *in specie* est aux bandes de papier devant moi qui « ont » toutes cette même rougeur. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, vol. 2, 1, A100-101.)